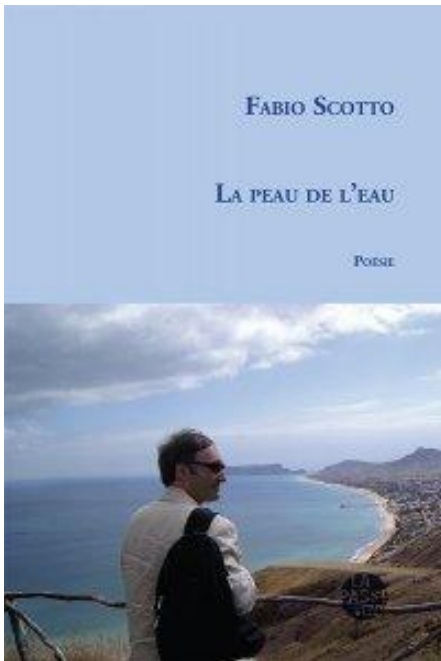


## Voir derrière le voile par le biais de la poésie (sur *La peau de l'eau* de Fabio Scotto)\*

**Marcella Leopizzi**  
Università del Salento – Lecce

Professeur ordinaire de littérature française à l'Université de



Bergame (Italie) et spécialiste de l'œuvre de Bernard Noël et d'Yves Bonnefoy, Fabio Scotto travaille depuis longtemps sur l'esthétique des formes brèves. Il a traduit une trentaine d'ouvrages parmi lesquels *Chatterton* d'Alfred de Vigny, *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, *L'opera poetica* d'Yves Bonnefoy, les *Premières poésies* de Villiers de l'Isle-Adam, plusieurs livres de Bernard Noël et des poèmes d'Apollinaire. Parmi ses dernières publications nous rappelons :

*Tombeau de Lunven* et *Le poème des morts* de Bernard Noël (cf. *Il poema dei morti preceduto da Tomba di Lunven* - Book editore, 2020) et *De la*

---

\* Fabio Scotto, *La peau de l'eau. Poésie*, Genouilleux, La passe du vent, 2020, 180 p. ISBN: 978-2-84562-357-6. 1

*Bonté* de Jean Flaminien (cf. *Della Bontà* - Book editore, 2021). Il vient de publier *La peau de l'eau*.

Ce recueil présente des poèmes écrits en français<sup>2</sup>, datant de 1989 à 2019, regroupés en plusieurs sections : *La peau de l'eau. Poèmes français 1989-2019* ; *L'Avis de la mort 1991* ; *Cahier préalpin 1999* ; *Le cirque au bord du lac* ; *Miroir du soir 2000* ; *Voix de la vue 2002* ; *Carnet parisien 2004* ; *L'ivre mort 2007* ; *Fragments du corps rouge 2007* ; *Lettre à Oradour* ; *La fleur parle 2007* ; *D'une terre 2009* ; *Esquisses italiennes 2014* ; *Exode* ; *L'À-venir*. Caractérisés par peu de signes de ponctuation et par un rythme rapide, et peuplés par de nombreuses figures féminines, les vers de ce livre expriment la quête (souvent inquiète) de soi et de l'autre. Et, dans cette recherche, la poésie incarne le lieu de la rencontre entre les corps (animés et inanimés) et l'espace.

Entre bonheur, solitude, mélancolie, désespoir, chagrins, doutes, révoltes et apaisements, le je-lyrique parcourt l'espace et entre en contact avec l'autre. Par l'écriture, il adoucit ses blessures et trace une dimension érotique je-tu-nous qui s'insère dans une perspective de partage de destin collectif. Il traverse des paysages variés caractérisés par le lac, le fleuve, la mer, la campagne, la ville où l'eau est toujours présente et constitue le fil rouge du voyage poétique si ce n'est de la parole poétique.

Sève nourricière, « sève maternelle » (149), l'eau représente l'élément commun reliant la nature et tous les êtres vivants, comme en témoigne le poème intitulé – tout comme le recueil – *La peau de l'eau* (114) :

Eau, maintenant je sens tes mains sur moi,  
peau invisible rendant toute chose pure  
Devant toi quand le soleil se couche  
tandis que des trains déchirent le silence vers la frontière

---

<sup>1</sup> Les poèmes appartenant aux sections intitulées *Miroir du soir* ; *L'Avis de la mort* ; *La peau de l'eau* ; *Esquisses italiennes* sont présentés dans une version bilingue (français et italien), car ils ont été traduits par l'auteur même du français en italien.

et le lac est une dalle sombre sur mon cœur

Mais encore les oiseaux heureux sur la vague  
encore l'air frais sur le feuillage  
Quelque chose de muet me répond en toi  
qui es moi revenant dans chaque goutte

Et le vent enfonce son ongle dans mon visage,  
dans le sang de tout soir poussiéreux  
Que cette mousse sur le sable en soit la chair vivante  
Qu'elle étouffe la haine aveugle de toute rage  
Si je te souris, mon épouse, du rose d'une autre aube

Symbole de la vie, l'eau renvoie dans ces poèmes à l'élément vital, voire à l'élément primordial de l'Univers (cf. la conception de la cosmologie de Thalès), qui subsume à la fois l'enracinement dans la terre et la projection vers le ciel. Présente partout – sous une 'peau' différente – même si elle semble absente (cf. l'arbre, les branches, la feuille, le vent, les nuages, la plage, le ciel, etc.), l'eau incarne une pensée qui, pour le dire avec Leopardi, pourrait être définie comme un *pensiero poetante*. Emblème de ce qui est incolore, inodore et sans saveur, l'eau de ces vers accompagne constamment les pensées du je-lyrique et, de ce fait, elle assume plusieurs 'peaux' : tantôt elle rend toute chose pure et elle satisfait la soif, et tantôt elle fait peur et coule comme en furie (cf. 156).

Eau, si tu dois nous tuer, tue-nous !  
On est embarqués depuis des jours  
Loin de la rive,  
proies des requins,  
sans pain, sans rien.  
Notre peau, une plaie  
Qu'en sera-t-il de nous ?

Ce matin, un enfant est né,  
près de la proue.  
Son cri a déchiré l'air,  
des bribes de ciel lui sont tombées dessus.  
Il a bu ses larmes  
puis il s'est tu.  
Tout autour des poissons en vacarme  
affamés d'affamés  
Quel bonheur futur ? (157)

Associée métaphoriquement à la pluie, aux larmes et à la salive, l'eau crée un trait d'union entre l'homme et la nature, entre je-tu-nous et je-monde, et renvoie implicitement aux liens amoureux vécus entre joies, passions, disparitions, pertes, adieux et deuils (cf. « la dure saison répand son pollen venimeux », 119).

En se déplaçant d'un lieu à l'autre, le je-lyrique parle avec les villes en les tutoyant [cf. Venise, Paris, Rome, Varèse] ; il considère leur histoire le long de l'axe diachronique et synchronique en créant un mélange avec son vécu personnel et tout particulièrement avec ses blessures et son agitation existentielle... Pendant ce voyage, il célèbre la femme et, en 'dialoguant' avec elle, l'ivresse de leurs corps ainsi que leur fusion se heurtent contre l'éphémère, l'abandon et le vide. Il est question en effet de fausseté, de cruauté, de trahison et d'adultère. L'équilibre entre les hommes, entre l'homme et la femme et même entre l'humanité et le cosmos subit ainsi des altérations contre lesquelles le je-lyriques lutte sans cesse. Le 'mal' dans ces poèmes s'insère d'ailleurs dans une perspective cathartique.

Toutes différences gardées, ce recueil s'insère dans le sillon d'autres ouvrages de Fabio Scotto (cf. *Bocca segreta* – Passigli, 2008 – ; *L'intoccabile* – Passigli, 2004 – ; *In amore* – Passigli, 2016 – ; *La nudità del vestito* – Nuova editrice Magenta, 2017 – ; *Storia di Emma C. e altre poesie* – Puntoacapo, 2020 –) et poursuit la 'lutte' du je-lyrique contre toute forme

de vanité, d'aridité et de stérilité : le thème de l'amour, envisagé en tant qu'essence pure, relève en effet exactement de cette optique.

Par ce livre, Fabio Scotto, qui est l'un des poètes italiens les plus présents sur la scène internationale, fait cadeau au lecteur de pages riches en perceptions et en émotions aptes à suggérer la pitié vers les victimes des souffrances et des injustices. Traversés par le sentiment d'appartenance au monde, les poèmes contenus dans *La peau de l'eau* expriment une compassion lucide qui interroge la complexité de toute forme de relation et qui vise à construire des consciences 'sociales' critiques dignes d'appartenir à la 'communauté humaine'.

Expression – très précieuse – de l'esprit humain, la poésie aide à voir derrière le voile et à saisir l'invisible ; *La peau de l'eau* invite à la lecture de la poésie pour mieux se connaître, pour mieux voir...